

GIORNATE  
DEGLI AUTORI  
VENICE DAYS

tiff. toronto  
international  
film festival

OFFICIAL SELECTION 2013

Pier-Gabriel Lajoie  
Walter Borden  
Katie Boland  
Marie-Hélène Thibault

UN FILM DE BRUCE LABRUCE

# GERONTOPHILIA

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE 1976 PRODUCTIONS ET NEW REAL FILMS « GÉRONTOPHILIA » UN FILM DE BRUCE LABRUCE AVEC PIER-GABRIEL LAJOIE WALTER BORDEN, KATIE BOLAND, MARIE-HÉLÈNE THIBAUT SCÉNARIO BRUCE LABRUCE ET DANIEL ALLEN COX DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE NICOLAS CANNICIONI INGÉNIEURS DU SON TOD VAN DYK, BRUNO PUCELLA DIRECTEUR ARTISTIQUE OLIVIER LABERGE CASTING GUILLAUME LAMBERT, PAUL WEBER, JOHN BUCHAN ET JASON KNIGHT COMPOSITEUR RAMACHANDRA BORCAR COSTUMIÈRE MARILYNE GARCEAU MONTEUR GLENN BERMAN MIXEUSE ISABELLE LUSSIER PRODUIT PAR NICOLAS COMEAU LEONARD FARLINGER ET JENNIFER JONAS VENTES INTERNATIONALES MK2 DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS

MCMLXXVI  
1976 PRODUCTIONS



SODEC  
Québec

TELEFILM  
C B N D

Canada

Québec  
Centre d'appui  
cinéma et télévision  
SODEC

mk2

EPICENTRE  
films

[www.epicentrefilms.com](http://www.epicentrefilms.com)



EPICENTRE FILMS présente



tiff. toronto  
international  
film festival  
OFFICIAL SELECTION 2013

# GERONTOPHILIA

UN FILM DE BRUCE LABRUCE

AVEC PIER-GABRIEL LAJOIE, WALTER BORDEN,  
KATIE BOLAND, MARIE-HÉLÈNE THIBAUT



CANADA - 2013 - 1H22 - NUMÉRIQUE - COULEUR - 2.35 - SON 5.1 - VOSTF

Photo et dossiers de presse téléchargeables sur [www.epicentrefilms.com](http://www.epicentrefilms.com)

**SORTIE LE 26 MARS 2014**

## DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS  
Daniel Chabannes  
55, rue de la Mare  
75020 Paris

Tel: +33 1 43 49 03 03  
[info@epicentrefilms.com](mailto:info@epicentrefilms.com)

## PRESSE

Monica Donati  
55, rue Traversière  
75012 Paris  
Tel: +33 1 43 07 55 22  
[monica.donati@mk2.com](mailto:monica.donati@mk2.com)



## SYNOPSIS

Lake, 18 ans, un garçon plutôt ordinaire, vit avec une mère névrosée et sort avec une fille de son âge un peu excentrique.

Mais il se découvre un penchant de plus en plus fort pour... les vieux messieurs.

Embauché dans une maison de retraite pour l'été, il tombe sous le charme de M. Peabody, un séduisant patient de 82 ans.

Bruce LaBruce, l'enfant terrible du cinéma gay et canadien, agent provocateur qui marqua les esprits avec le légendaire *Hustler White* et plus récemment *L.A. Zombie*, revient avec *Gerontophilia* un film au titre trompeur. Non ce n'est pas un gonzo dans la même collection poétique chirurgicale que l'ultra radical *L.A. Zombie*, ovni qui vantait les mérites du viol nécrophile et du cannibalisme en milieu urbain. Certes il est question de gérontophilie au sens strict dans ce nouveau long métrage : un jeune garçon beau comme un ange découvre presque par hasard son attirance pour les vieux messieurs. Surveillant dans une piscine il sauve de la noyade un vieillard et le réanime en lui faisant du bouche à bouche, ce qui lui procure une formidable et embarrassante érection qu'il doit cacher aux témoins de la scène. Eros et Thanatos version bains douches et clin d'œil à François Sagat zombie extraterrestre résurrecteur de cadavres. Scène cocasse typique de l'humour égrillard de BLaB, bientôt abandonné au profit d'une approche sensible et tendre des émois de Lake son héros joli garçon, hétéro à la fiancée compréhensive et aux idéaux révolutionnaires et qui va assumer son homosexualité en même temps que son aphamégamie (trouble du comportement sexuel qui implique une attirance pour un homme plus âgé.) Mais le fétichisme pervers cède rapidement la place à l'amour pur et simple. Loin de l'esthétique trash et du porn art de ses précédents films, Bruce LaBruce adopte le style et le ton de la comédie romantique, sans rien éluder de son sujet ni renoncer à la dimension politique et subversive de son cinéma. *Gerontophilia* parle avec intelligence de la dictature de la beauté et de la jeunesse qui contamine les images de la société de consommation et conditionne nos esprits et nos désirs. L'attirance pour les corps usés et malades des personnes âgées devient ainsi un acte de résistance et d'insurrection, un geste libre de toute emprise sociale et familiale. Lake devenu aide infirmier fait la rencontre d'un octogénaire qui refuse les soins. Une amitié puis une histoire d'amour va naître entre le garçon et le vieil homme indigne, homosexuel solitaire et malade, autrefois d'une beauté flamboyante et qui s'était résigné à attendre la mort mais qui va reprendre goût à la vie au contact de son nouvel et dernier amant. Les deux hommes vont fuguer de l'hôpital et entreprendre un ultime et émouvant voyage. « Provocation de la non provocation » semble être le nouveau credo de LaBruce, qui gagne à renouveler son univers de guérilla filmique et confirme qu'il est un bon cinéaste, cinéophile sans être référentiel, engagé sans être donneur de leçon. *Gerontophilia* sonne juste, bien écrit et bien interprété (charme et naturel des acteurs principaux, dialogues qui font souvent mouche), émouvant et léger sur un sujet qui aurait pu être scabreux. Ce sont la tendresse et l'espoir qui l'emportent. Même quand il réalise un film que vous pourriez aller voir un après-midi avec votre grand-mère, Bruce LaBruce ne perd rien de son mordant et ne sombre jamais dans la mièvrerie. L'étroitesse du budget et la rapidité d'exécution n'empêchent pas l'élégance discrète de la mise en scène. C'est paradoxalement avec son film le plus accessible et ouvert au grand public que LaBruce consolide son statut de franc-tireur, véritable modèle économique, esthétique et politique pour tout ceux qui veulent faire des films libres, irrévérencieux et pertinents, gays ou pas. On attend la sortie française.

Olivier Père (Toronto, septembre 2013)

# ENTRETIEN AVEC BRUCE LABRUCE

Comment est née l'idée de *Gerontophilia* ?

*Gerontophilia* a commencé avec la fascination que j'ai eu pour certaines personnes que j'ai rencontrées dans ma vie qui vouent un culte particulier, parfois pour des objets de fétichisme très spécifiques. Je suis ami avec Mark Ewert qui lorsqu'il était adolescent avait été l'amant de William Burroughs et Allen Ginsberg. Il était ado et ils avaient 70 ans. Et j'ai toujours été fasciné par sa relation avec eux. Il avait une admiration et un respect immense pour ces grands artistes, mais c'était aussi une attirance sexuelle. Je connaissais aussi un type à New York qui était un grand garçon noir magnifique qui avait 19 ou 20 ans et avec qui tout le monde voulait coucher, mais il n'était juste intéressé que par des *bears* blancs et juifs qui avaient plus de 50 ans. Exclusivement. C'était son fétiche. Les fétichistes sont très mystérieux et m'ont toujours intéressé. Personne ne sait d'où ils viennent mais ils sont toujours spécifiques. Et il y a des gens qui font une fixation sur les grands-pères, il y a des gérontophiles, c'est dans le dictionnaire.

Dès le début vous vouliez faire un film plus mainstream, plus grand public ?

Oui. L'idée dès le départ avec *Gerontophilia* était de faire un film plus accessible et narratif, qui pouvait plaire à un public plus large que celui des mes œuvres pornographiques. J'aurais pu faire un film porno qui s'appelle *Gerontophilia* et je pourrais toujours. Ça aurait été un film complètement différent, mais c'est très difficile de caster de très bons acteurs qui feraient aussi de la pornographie. C'est le dilemme de tout réalisateur qui veut faire du porno, et tout le monde aimerait en faire. Enfin peut-être pas tout le monde mais j'ai rencontré beaucoup de réalisateurs qui en avaient envie. Paul Verhoeven m'a dit qu'il adorerait en faire un. Gaspar Noé projette d'en faire un aussi. Pour ce film, l'idée était de passer par des chemins plus traditionnels, et j'ai procédé différemment depuis le début. Le casting s'est fait par l'intermédiaire d'une agence, alors que d'habitude pour mes films à petit budget j'utilise des acteurs non professionnels ou des gens que je connais personnellement, ou alors des amis. C'était aussi mon premier film avec une équipe syndiquée, c'était mon plus gros budget, tout le processus était davantage dans les normes de l'industrie.



## Quelle est la différence principale entre ce film et vos précédents ?

L'idée c'était donc de faire un film sans contenu sexuellement explicite. J'ai déjà fait sept films et je crois que dans chacun d'eux il y a des scènes de sexe explicites, certains même d'entre eux sont des films pornos, ou des fois j'ai fait une version hard et une soft du même film et je les ai sortis avec différents distributeurs sous différents titres. Pour celui-ci je voulais autre chose, mais l'idée c'était quand même de choisir un sujet qui soit cohérent avec mes précédents travaux. Mes films parlent habituellement de personnages qui n'arrivent pas à s'intégrer, de marginaux, des gens qui vont à l'encontre de la société, des rebelles, qui sont radicaux et subversifs. Des gens qui s'imaginent comme des révolutionnaires. S'ils en sont vraiment, ça c'est une autre question. J'ai donc choisi *Gerontophilia* car c'était cohérent avec les thèmes et les personnages de mes autres films.

Certaines personnes interprètent mal mon travail parce que certains ne peuvent pas aller au delà des éléments pornographiques. Mais dès le départ *No Skin Off My Ass* et *Hustler White* étaient des films très romantiques. Ils mettent en scène des personnages qui ont des désirs romantiques très forts. Dans *No Skin Off My Ass* c'est un coiffeur qui tombe fou amoureux d'un skinhead. Donc si les gens pensent que *Gerontophilia* est mon premier film romantique, c'est une erreur, cela a toujours été là, je l'ai juste rendu un peu plus apparent dans ce film.

## Comment s'est passée la rencontre avec Pier-Gabriel et pourquoi l'avoir choisi ?

Le casting a été difficile car le challenge était de rendre crédible une relation entre un jeune homme de 18 ans et un homme de 80 ans. Je voulais choisir des acteurs très similaires aux personnages que j'avais écrits même s'ils n'avaient pas tout à fait le même âge. Donc je cherchais quelqu'un de très jeune et quelqu'un qui avait autour de 80 ans. On a auditionné 25 personnes pour le rôle de Lake. Et quand Pier-Gabriel est arrivé, j'ai été frappé par la ressemblance avec le personnage que j'avais écrit. Il est très beau, très jeune, innocent : juste avant qu'on commence à tourner, il m'a demandé ce qu'était un fétichisme. Il est hétéro mais très ouvert d'esprit, il était curieux sur son personnage et voulait vraiment savoir non seulement pourquoi le personnage était attiré par un autre homme, mais aussi par une personne âgée. Et il a énormément creusé pour trouver ça en lui-même.

## Et M. Peabody ?

Walter Borden est un acteur de théâtre très réputé au Canada. Il a toujours été là depuis les années 60, il a été un activiste noir et un activiste gay. Il a probablement été le seul Black Panther du Canada à cette époque, il a l'équivalent de la Légion d'honneur au Canada. C'est un gentleman qui a vécu plein de choses, un peu un dandy aussi. Il est très lettré, il a étudié Shakespeare à Stratford pendant 5 ans. Et je ne voulais pas seulement prendre un acteur qui avait 80 ans mais aussi qu'il soit gay. Je voulais un acteur qui puisse comprendre la position complexe du personnage. Il est vieux et seul, sa famille l'a abandonné. Il est d'une génération particulière, où il n'y a pas vraiment d'assistance pour les personnes âgées gay. Walter a été aussi extrêmement généreux en tant qu'acteur, en se mettant à nu, dans tous les sens du terme, en montrant son corps et en se moquant de le faire à son âge, et ça a été un vrai plaisir de travailler avec lui.

Et lui et Pier-Gabriel ont formé un vrai lien en dehors de l'écran. Entre les prises ils étaient toujours en train de parler et de rigoler.

**Le personnage de Désirée semble un peu être un résumé de vos autres films.**

J'ai en général deux types de personnages dans mes films. Ceux qui s'auto-proclament révolutionnaires et ceux qui se comportent naturellement et qui sont révolutionnaires de façon beaucoup plus instinctive. Depuis *No Skin Off My Ass* en passant par *The Raspberry Reich*, mes personnages féminins sont toujours cérébraux, intellectuels, féministes, et ce sont eux qui ont des idéaux révolutionnaires. Elles sont très prolixes, loquaces et aiment inspirer et voir que les choses arrivent. C'est souvent à elles que je m'identifie dans les films car ce sont des personnages imparfaits. Parfois je me moque un peu mais j'ai toujours une grande affection parce qu'elles veulent changer le monde. Elles voient les injustices et veulent y remédier. Leur idéalisme est parfois un peu naïf. Elles se mettent dans des positions où elles se contredisent parfois et vont à l'encontre de leur morale, et ce sont les personnages auxquels je peux m'identifier le plus. C'est rare de voir au cinéma des personnages féminins qui s'auto-proclament féministes et qui sont intellectuelles et politiques. Ce sont des personnages très romantiques pour moi.

**Est-ce que c'était important pour vous de refaire un film au Canada car vous avez finalement tourné principalement en dehors de votre pays d'origine ?**

J'ai eu une carrière un peu étrange. Je ne pouvais trouver aucun financement pour mon art ou pour mes films à cette époque au Canada, c'est pourquoi je n'ai pas eu d'autre choix que d'aller ailleurs. J'ai tourné deux films à Los Angeles, deux à Berlin, un à Londres, un court documentaire aussi à Paris. C'était un peu un exil imposé mais c'était nécessaire pour moi de continuer à travailler. Je n'avais pas fait un film au Canada depuis 1994. Mais comme c'est souvent le cas lorsque vous allez ailleurs et que vous construisez un certain succès en dehors de votre propre pays, vous êtes le bienvenu à votre retour et on vous donne de l'argent...

**Quel est votre rapport au cinéma québécois ?**

J'ai toujours été un grand fan du cinéma québécois depuis les années 70. Quand j'étais enfant je regardais les films québécois sur CBC (Canadian Broadcast Company) et j'y ai vu des grands films. Il y a deux films qui m'ont beaucoup inspiré pour *Gerontophilia*, *Sonatine* de Micheline Lanctôt qui est un film sur des adolescentes, et *Les Bons débarras* de Francis Mankiewicz qui est sur la relation entre une mère et sa fille adolescente. J'ai toujours été inspiré par de nombreux réalisateurs québécois, comme Claude Jutra. Cronenberg a fait aussi beaucoup de ses premiers films à Montréal, il y a toujours eu une industrie cinématographique très développée. Donc c'était un peu une sorte de rêve de pouvoir tourner là-bas.

**Le film est aussi très esthétique...**

J'ai toujours essayé de rendre mes films les plus esthétiques possible, j'apporte toujours beaucoup de soin à la « mise en scène » mais parfois j'ai clairement ressenti les contraintes budgétaires. Le truc est de le prendre à son avantage et de développer une esthétique qui fonctionne avec le budget, mais parfois





j'ai été frustré de devoir travailler avec des micro-budgets. Par exemple *No Skin Off My Ass*, c'est un film à petit budget fait en super 8 pour 14 000 dollars canadiens. On ne peut pas lui donner l'apparence d'un film à 2 millions de dollars, quand bien même on le voudrait. Son charme est qu'il a été fait sans son, post synchronisé de façon assez mauvaise, mais il y a une certaine esthétique qui lui est propre. C'est la même chose pour *Hustler White* qui a été tourné en 16 mm, le film a coûté 15 000 \$ en 1996. Je pense que l'esthétique fonctionne vraiment pour le film car ça parle de ces personnages marginaux qui vivent dans la rue donc ça a un « street style » qui est approprié au film. Pour *Gerontophilia*, j'ai eu pour la première fois un budget supérieur à un million de dollars et je voulais faire quelque chose de plus esthétique car j'avais plus de liberté, une très bonne caméra, un excellent chef opérateur, Nicolas Canniccioni, qui travaille beaucoup avec la lumière naturelle et qui est un maître de la lumière. L'idée était donc de faire le film le plus beau possible avec mon budget.

### Il y a beaucoup d'humour et de second degré dans le film

Dans tous mes films il y a une pointe d'ironie. Dans *Hustler White*, quand mon personnage et celui de Tony Ward courent main dans la main sur la plage avec sous un coucher de soleil, évidemment il y a un côté parodique du happy end hollywoodien, mais en même temps c'est fait avec une complète sincérité, et c'est ce que les gens ont besoin de comprendre à propos de mon travail, on peut être critique et ironique à propos de quelque chose tout en étant très sincère. Pour moi il n'y a pas de contradiction. Dans *Gerontophilia* il y a une certaine ironie dans le fait que ce jeune homme sublime, que tout le monde trouve désirable et qui pourrait avoir n'importe quelle personne de son âge, choisisse ce mec de 81 ans. Et je joue beaucoup avec les conventions de la comédie romantique. Il y a ce montage quand ils vont marcher dans le parc avec la musique romantique de Chilly Gonzalez...

Mais pour moi, même s'il y a une douce ironie à utiliser les codes de la comédie romantique du cinéma hollywoodien, je les utilise sans les altérer, et l'ironie est déjà présente dans le fait que le couple qui s'aime n'est pas conventionnel.

On pense forcément aussi à *Harold et Maud*...

Je suis un grand fan de *Harold et Maud*, et j'aime beaucoup les films de Hal Ashby, *Bienvenue Mister Chance*, *La Dernière corvée*, *Shampoo*. Mais *Harold et Maud* n'était pas le modèle approprié pour ce que j'avais en tête car c'est l'histoire d'un jeune homme un peu marginal qui tombe amoureux d'une vieille dame non pas parce qu'elle est vieille mais malgré qu'elle soit vieille. Maud a un esprit jeune, elle est fougueuse, elle est belle. Mais d'une certaine manière Harold n'est pas un gérontophile classique. Ce n'est pas un fétichisme, il est juste tombé amoureux d'une femme plus âgée. Pour *Gerontophilia* je voulais que mon personnage ait ce fétichisme, qu'il soit vraiment gérontophile. Que son objet du désir soit les personnes âgées. C'est pour ça qu'il a ce carnet dans lequel il dessine des vieux hommes ou des vieilles femmes. Finalement quand j'écrivais le scénario, j'avais plus en tête l'idée d'un *Lolita* inversé. Plutôt que d'avoir un homme plus âgé qui aurait une fixation sur une adolescente, je voulais qu'il y ait un adolescent qui ait cette fixation pour un homme plus vieux. Ce qui met M. Peabody dans le rôle de Lolita.

## ENTRETIEN AVEC NICOLAS COMEAU, PRODUCTEUR

Comment a débuté votre collaboration avec Bruce LaBruce ?

Je suis Canadien, je connaissais son travail. En 2009 je suis allé au festival de Toronto, et j'ai rencontré la productrice d'*Otto* qui est Montréalaise et francophone comme moi et nous nous sommes tout de suite bien entendus. Elle m'a dit qu'ils avaient un scénario écrit de Bruce LaBruce qui dormait un peu et qu'ils ne pensaient pas trouver du financement en Ontario car c'est une région qui finance peu le cinéma pointu et elle m'a proposé une coproduction. Le scénario m'a plu et on l'a déposé immédiatement à la SODEC (fond régional québécois d'aide au cinéma) et on l'a eu du premier coup. On a redéposé pour un autre fonds régional qu'on a pas eu, et il s'est passé un an. En tout il s'est passé 3 ans avant de tourner et j'ai beaucoup côtoyé Bruce, on a beaucoup parlé, on a casté ensemble, on a trouvé une équipe, on a vraiment eu le temps de construire une relation metteur en scène-producteur avant d'entrer en production, ce qui a été très bénéfique pour le film.

Est-ce qu'il y avait l'idée de ramener Bruce LaBruce au Canada car finalement il a tourné la plupart de ses films en dehors du Canada ?

Ramener Bruce LaBruce au Canada était un des éléments de vente du scénario. C'est un auteur Canadien reconnu mondialement, ses films vont dans tous les festivals, mais ça fait presque 20 ans qu'il n'a pas eu de financement du gouvernement canadien pour faire un film. C'est inconcevable, comment pouvez-vous lui dire non ?

Et comment pouvez vous dire non à un scénario qui est un peu plus accessible ? C'était un des axes de financement et ça a très bien fonctionné.

**Montréal est un personnage important du film.**

C'était un des souhaits de Bruce de ne pas camoufler le fait que le film se passe à Montréal. Il y avait le danger de faire des cartes postales. On en a tourné quelques unes qui n'ont pas fini au montage, heureusement ou malheureusement. La dualité linguistique de Montréal est là, l'architecture est là, mais on a tenté de ne pas tomber dans le cliché.

**Comment vous avez trouvé Pier-Gabriel Lajoie ?**

C'est un énorme coup de chance. Pier-Gabriel n'avait pas d'agent, et il n'en a toujours pas d'ailleurs, mais il avait joué dans quelques épisodes d'une série qui est assez populaire chez nous et qui s'appelle *30 vies*, une quotidienne vue par 1 million de personnes, ce qui est énorme quand on sait que nous sommes 7 millions. Mais comme il n'avait pas d'agent il était difficile à retrouver et comme notre directeur de casting avait entendu parler de lui, il a trouvé sa photo sur internet, il a trouvé son numéro je ne sais pas comment, mais il l'a fait venir à l'audition. Il y avait la question de savoir s'il avait assez d'expérience pour soutenir un rôle principal dans un long métrage. Il avait joué une heure à la télé dans toute sa vie. Il est étudiant au Conservatoire mais il devait soutenir le rôle pendant cinq semaines de tournage. Il a relevé le défi sur toute la ligne.

**Est-ce que le nom de Bruce LaBruce a un peu freiné ou encouragé les financements ?**

Un peu des deux. C'est quelqu'un qui a une réputation qui le précède, d'une manière positive et d'une manière négative. Les financiers croyaient à moitié à nos intentions vertueuses. On disait « c'est écrit que M. Peabody fait l'amour avec Lake mais ça va être filmé d'une manière distanciée » mais on sentait le doute de leur regard. Il a fallu convaincre que Bruce n'allait pas faire un film porno déguisé en film d'auteur.

**Comment vous définiriez Bruce LaBruce ?**

Il y a trois Bruce LaBruce, il y a l'homme, le réalisateur et le personnage médiatique. L'homme, c'est un homme très simple, dans le bon sens du terme, généreux, sincère, intelligent, accessible, avec plein de belles qualités humaines. Le réalisateur, c'est un réalisateur qui a beaucoup travaillé dans des films à l'arrache, des films à petit budget, donc qui peut se débrouiller dans des situations très contraignantes. Cela a du pour et du contre car parfois ça lui a pris un certain temps d'adaptation pour comprendre comment travailler avec une équipe syndiquée et plus importante, mais il s'en est très bien sorti. Sinon le personnage médiatique, j'ai appris à travers les festivals et la production du film que le nom de Bruce LaBruce ouvre bien des portes. Tu arrives dans une soirée, tout de suite la porte s'ouvre. Il est connu, son nom est connu et il ouvre des portes tant métaphoriquement que concrètement, et dans la vie c'est un gros plus. Mais il faut qu'il y ait un résultat ensuite et un bon film derrière, et dans le cas de *Gerontophilia*, Bruce a su joindre sa personnalité médiatique, son travail de réalisateur et l'être humain qu'il est pour faire un film complet.

# BRUCE LABRUCE - RÉALISATEUR

Bruce LaBruce est un cinéaste, auteur, réalisateur, photographe et artiste torontois. Il a amorcé sa carrière au milieu des années 80 avec une série de courts métrages expérimentaux filmés en Super 8. Il a aussi été corédacteur en chef du fanzine punk J.D.s, fer de lance du mouvement queercore.

Il a réalisé et tenu les rôles principaux de trois longs métrages, *No Skin Off My Ass* (1991), *Super 8 ½* (1994) et *Hustler White* (1996). Il a aussi écrit et réalisé trois longs métrages artistiques/pornographiques, *Skin Flick* (2000), *The Raspberry Reich* (2004) et *L.A. Zombie* (2010), en plus du long métrage indépendant *Otto; Or, Up with Dead People* (2008). Bruce LaBruce a écrit *The Reluctant Pornographer*, un mémoire publié chez Gutter Press. La galerie Plug-In de Winnipeg a publié une compilation de ses œuvres intitulée *Ride Queer Ride* en 1998. *Bruce(x)ploitation*, une compilation de ses œuvres visuelles, a été publié en 2011 en Italie par Queer Frame, une division d'Atlantide Entertainment.

Ces dernières années, il a écrit et mis en scène trois productions théâtrales : *Cheap Blacky* (2007), *The Bad Breast; or, The Strange Case of Theda Lange* (2009) et *Macho Family Romance* (2009). Il a contribué à l'édition du Magazine Index, en plus d'y collaborer à titre de journaliste et de photographe. Il est aussi un collaborateur fréquent des publications *Eye*, *Exclaim*, *Dutch*, *Vice*, *The National Post*, *Nerve.com* et *Black Book*. À titre de photographe de mode, il a collaboré avec *Dazed and Confused*, *Bon*, *Tank*, *Têtu*, *Fake*, *Attitude*, *Blend*, *Tokion*, *Purple Fashion* et *The National Post*.

Bruce LaBruce a présenté sa première exposition solo de photos en décembre 1999 à la galerie Alleged de New York. Des expositions de ses œuvres photographiques ont par la suite été présentées à Vancouver, Milan, Toronto, San Francisco, Los Angeles, Porto, Barcelone et New York. Sa toute dernière exposition de nouvelles œuvres photographiques, intitulée *Obscenity*, a été présentée en primeur à la galerie La Fresh de Madrid le 17 février 2012.

En 2010, LaBruce a réalisé deux épisodes de la série documentaire *Into the Night with...*, diffusée sur la chaîne ARTE; un avec la participation d'Harmony Korine et Gaspar Noé, l'autre avec Béatrice Dalle et Virginie Despentes. Il a dirigé son premier opéra, une adaptation du *Pierrot lunaire* d'Arnold Schönberg, à Berlin en 2011.



## PIER-GABRIEL LAJOIE - Lake

Pier-Gabriel (ses amis l'appellent PG) est né en 1994 à Greenfield Park, au Canada. Il joue au centre pour le club de hockey National de Bromont et est actuellement étudiant au Conservatoire Lassalle en art dramatique. Avant d'obtenir le rôle principal du film *Gerontophilia*, il est apparu dans de nombreux épisodes du populaire téléroman canadien *30 vies*.

## KATIE BOLAND - Désirée

Katie Boland, une des trois «canadiennes à surveiller» du magazine *Elle Canada*, est l'une des jeunes actrices les plus prometteuses. Travaillant tant à Toronto qu'à Los Angeles, elle a tenu des rôles dans plus de 25 productions et rien ne semble ralentir son élan.

Ces deux dernières années, elle a participé à de nombreux projets, tels *The Master* de Paul Thomas Anderson. Elle a aussi écrit et réalisé la websérie *Long Story Short* et joué dans la pièce à succès *Fool for Love* de Sam Shepard. Elle a tenu des rôles dans les films *Cold Spring*, *Where are the Dolls*, *Ferocious*, *Sex After Kids* et *Gerontophilia*, ainsi que les séries télé *The Listener*, *Murdoch Mysteries* et *Lost Girl*, diffusée sur SyFy.

En auteure prolifique, elle contribue à de nombreux blogs. Le recueil de nouvelles *Eat Your Heart Out*, qui marque ses débuts littéraires, a été publié cette année au Canada. Elle a écrit et réalisé deux courts métrages : *Fateful*, projeté en première au festival Female Eye de Toronto en 2010, et *Figurative Reality*. En 2012, elle fut nommée l'une des étoiles montantes du Festival International du Film de Toronto (TIFF).

## WALTER BORDEN - M. Peabody

La distinguée carrière d'acteur de Walter Borden a été saluée tant au Canada qu'ailleurs dans le monde. Habitué du festival de Stratford, où il a entre autres joué dans *The Odyssey*, *The Comedy of Errors*, *Harlem Duet*, *The Duchess of Malfi*, *Edward II*, *Orpheus Descending*, *Cat on a Hot Tin Roof*, *King Henry VIII*, *Macbeth*, *Agamemnon*, *Electra*, *The Flies* et *The Swanne (The Acts of Venus)*, il a aussi joué dans *Fernando Krapp Wrote Me a Letter*, *El Numero Uno*, *Hamlet*, *The Merchant of Venice*, *Driving Miss Daisy*, *Hosannah* et *The Adventures of a Black Girl in Search of God* (mise en nomination, Prix Dora du meilleur acteur).

À la télévision et au cinéma, on a pu le voir dans *A Dark Matter*, *Nurse.Fighter*, *Boy*, *Feast of All Saints*, *Lexx* et *The Event*. Il prête sa voix au personnage de Scorch dans la série animée *The Boom Crew*.

Sa pièce *Tightrope Time* a été publiée en 2005, et l'album *Walter Borden Reads The Sonnets of William Shakespeare* a été salué par la critique. Il a reçu la Médaille du jubilé d'or de la reine Elizabeth II, le Prix héritage de l'African-Nova Scotian Music Association, le Dr. Martin Luther King Jr. Achievement Award, le Prix Portia White ainsi que le Prix Rev. Dr. W.P. Oliver Wall of Honour du Black Cultural Centre for Nova Scotia. En 2006, il a reçu la plus haute distinction civile du pays, celle de l'Ordre du Canada.



## LISTE ARTISTIQUE

PIER-GABRIEL LAJOIE	Lake
WALTER BORDEN	M. Peabody
KATIE BOLAND	Désirée
MARIE-HÉLÈNE THIBAUT	Marie

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation	BRUCE LABRUCE
Scénario	BRUCE LABRUCE et DANIEL ALLEN COX
Image	NICOLAS CANNICIONI
Son	TOD VAN DYK et BRUNO PUCELLA
Costumes	MARILYNE GARCEAU
Direction artistique	OLIVIER LABERGE
Casting	GUILLAUME LAMBERT, PAUL WEBER, JOHN BUCHAN et JASON KNIGHT
Mixage	ISABELLE LUSSIER
Montage	GLENN BERMAN
Musique	RAMACHANDRA BORCAR
Production	1976 PRODUCTIONS / NICOLAS COMEAU NEW REAL FILMS / LEONARD FARLINGER et JENNIFER JONAS
Ventes internationales	MK2
Distribution France	EPICENTRE FILMS

## FESTIVALS (LISTE SÉLECTIVE)

FESTIVAL NOUVEAU CINÉMA DU CANADA - PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN  
FESTIVAL DE VENISE (VENICE DAYS)  
FESTIVAL D'OSLO  
LA VIENNALE  
FESTIVAL DE STOCKHOLM  
FESTIVAL D'ISTANBUL  
FESTIVAL DE MAR DEL PLATA  
FESTIVAL DE TORONTO  
FESTIVAL DE RIO  
FESTIVAL DE KIEV (MOLODIST)  
FESTIVAL PINK SCREENS DE BRUXELLES  
FESTIVAL QUEER DE MELBOURNE

